

## R É S U M É

L'étude de fond de notre numéro a été écrite par le Prof. András SZENNAY, Archiabbé de Pannonhalma, sous le titre *L'Eglise devant le tribunal de Jésus*. Pour entrer en matière, il expose son sujet en ce qui suit: „Dans les dernières années, on a vu apparaître et se développer de par le monde un mouvement appelé le Mouvement de Jésus. Chez nous, on ne saurait guère parler de „mouvement”, toutefois on ne peut pas tenir compte de ceux qui — en particulier des jeunes — s'en déclarent adeptes. Tout comme d'autres phénomènes, ce mouvement est un défi lancé aux Eglises chrétiennes, donc aussi à l'Eglise catholique. Des groupes de jeunes se forment, se référant à Jésus de Nazareth, bien plus, ils se réunissent en son nom tout en rejetant l'Eglise établie ou bien n'en faisant aucun cas. Ils se font forts de vivre pleinement le message de Jésus, en le prenant plus au sérieux que ne le font les membres d'Eglises traditionnelles. Pour eux, les Eglises, l'Eglise, loin d'ouvrir le chemin vers Jésus, y mettent des barrières; créant des difficultés dont ils sont cependant à même de triompher. L'idée de réformer l'Eglise ne les tente même pas: ils la laissent simplement derrière eux. Ils sont d'avis que l'on peut atteindre à Jésus sans faire partie d'une Eglise établie quelconque, cette dernière ne constituant qu'un poids mort. La seule exigence qui s'impose: c'est d'adhérer intégralement au message de l'Evangile. Plusieurs d'entre eux — à la suite de quelques experts étrangers en matière d'ecclésiologie — se posent la question de savoir si, effectivement, Jésus a fondé une Eglise, s'il l'a dotée d'une constitution, s'il a institué des ministères. Quelle est la raison d'être de l'Eglise? On connaît une question encore plus délicate et plus brûlante, à savoir dans quelle mesure les Eglises répondent au mandat qui leur fut confié par Jésus? — Une chose est sûre: ils ont raison d'affirmer que Jésus voulait fonder une seule Eglise et nullement des Eglises qui rivalisent entre elles. Nombreux sont ceux qui, tout en n'acceptant pas l'Evangile, font la critique de l'Eglise, en se référant à l'Evangile, ceci étant essentiellement — comme ils le soulignent avec insistance — une Bonne Nouvelle, une parole libératrice, à leur tour. On voit l'Eglise, les Eglises s'empêtrer, de plus en plus dans un légalisme pharisien. Elles ne font que soutenir des structures sur lesquelles Jésus a porté en son temps un jugement sévère.”

Pour commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Simone WEIL, nous publions en version hongroise un de ses articles posthumes, paru sous le titre *Morale et littérature* dans CAHIERS DU SUD, Janvier 1944. Hommages rendus à la célèbre femme philosophe par T. S. ELIOT, Simone de BEAUVOIR, François MAURIAC, Albert CAMUS, Witold GOMBROWICZ, László NÉMETH et János PILINSZKY. — Sándor BÁLINT: *Patrocinium et année liturgique* — Etude publiée à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'éminent représentant de l'ethnographie hongroise. — L'étude intitulée „...à qui l'aura récitée...” de Zsuzsanna ERDÉLYI a pour sujet les formules de dévotion indulgenciées qui, tout en n'étant pas approuvées par les autorités ecclésiastiques, font partie, même de nos jours, de la piété paysanne hongroise. L'auteur aborde la question en la situant historiquement. Afin de démontrer les sources de ces formules de dévotion populaires, elle cite en exemple nombre de prières qui, insérées dans des manuscrits hongrois d'origine monastique remontant à la fin du Moyen Age (1<sup>ère</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) offrent des analogies frappantes tant par leur conception que par leur formulation avec celles récitées de nos jours dans la campagne hongroise. Nul doute que, grâce à la faculté conservatrice de la mémoire du peuple, ce sont ces formes de la dévotion médiévale qui continuent à survivre dans la pratique religieuse populaire d'aujourd'hui. Après cet aperçu

historique, la question est portée sur le plan doctrinal afin que les théologiens de notre ère post-conciliaire fassent lumière sur ce point en litige. En conclusion de son étude, Zsuzsanna ERDÉLYI cite l'avis du Prof. Zoltán ALSZEGHY S. J. de la *Pontificia Universitas Gregoriana*, auteur d'un traité de la confession (paru en hongrois à Rome, en 1978). L'éminent théologien hongrois, loin de toute attitude de mépris, estime que la pratique de ces formules de dévotion indulgenciées peut effectivement avoir son intérêt pastoral, pourvu qu'elle aide le fidèle à se repentir de son péché et à accéder, par la conversion du coeur, à l'état de grâce. Il est à espérer même que formé par ces prières, récitées dans la contrition et dans l'espérance confiante du pardon, le fidèle saura retrouver un jour les voies de la pénitence, telles qu'elles sont officiellement approuvées par l'Eglise. — Gellért BÉKY consacre son étude à présenter *Le Taoïsme inconnu*. — György ÜRÖGDY fait connaître le pèlerinage d'un Bordelais qui, en 333, visita les lieux saints de la Palestine. — Péter HÉDERVÁRI: *Tremblements de terre dans l'ancienne Palestine* — Rubrique des belles-lettres: poèmes de János BÁRDOSI NÉMETH, László GALAMBOSI, András FODOR, Sándor RÁKOS et Attila UTRY ainsi qu'un récit de József GERLEI.

## INHALT

Der einführende Essay unserer Nummer wurde von András Szennay Erzabt von Pannonhalma geschrieben. In der Einführung seines Aufsatzes betitelt: „Die Kirche vor dem Richterstuhl Jesu“ schreibt er unter anderem: „In den letzten Jahren meldete und bekräftigte sich überall in der Welt die sogenannte Jesusbewegung. Hierzulande können wir zwar nicht von einer ‚Bewegung‘ reden, aber es sind nicht wenige — besonders junge Leute — die die Mentalität der Anhänger dieser Bewegung sich zu eigen machen. Zusammen mit vielen anderen Erscheinungen bedeutet diese Bewegung eine Herausforderung den christlichen Kirchen und auch der katholischen Kirche gegenüber. Es bilden sich Gruppen von jungen Leuten, die sich auf Jesu von Nazareth berufen, die sogar seinen Ruf folgend zusammenkommen, gleichzeitig aber die traditionelle und institutionelle Kirche ausser Acht lassen. Sie treten mit dem Anspruch auf, dass sie die Botschaft, die Lehre Jesu gewissenhaft folgen werden, besser als die sogenannten traditionellen Christen. Für sie bedeutet die Kirche nicht mehr den Weg der zu Jesus führt, sondern ein Hindernis, das man überwinden muss. Im allgemeinen versuchen sie nicht einmal die Kirche zu reformieren, sondern sie lassen die Kirche einfach hinter sich. Sie vertreten die Ansicht dass man Jesus auch ohne konkrete Kirche, ohne konkrete Institution erreichen kann. Das einzige Erfordernis ist, dass man den Ruf, die Botschaft Christi radikal akzeptieren, und radikal folgen muss. Es sind viele unter ihnen — wie es einige ausländische Fachtheologen feststellen —, die die Frage stellen: hat Jesus überhaupt eine Kirche gegründet, hat er für sie eine Konstitution gegeben, Aemter verordnet? Welche Rechtsgrundlage hat die Kirche? Und eine noch heiklere und schärfere Frage, inwieweit die konkreten Kirchen den von Jesus gesetzten Zielen und Aufgaben entsprechen? — Eins ist sicher: sie stellen mit Recht fest, dass Jesu nicht mehrere Kirchen und unter keinen Umständen miteinander rivalisierende Kirchen gründen wollte. Es gibt viele die gerade aufgrund des Evangeliums die Kirche kritisieren und oft solche, die das Evangelium nicht akzeptieren, aber seinen Inhalt gut kennen. Und sie tun das, weil das Evangelium — wie es betont wird — eine freudenvolle, befreiende Botschaft ist. Die Kirche, die Kirchen sind dagegen successive Gefangene des pharisäischen Gesetzes geworden. Sie bekräftigten die herrschenden Strukturen, auch jene die Jesus in seiner Zeit heftig kritisierte.“

Zum Gedenken an Simone Weil zitieren wir neben ihren eigenen Schriften die Gedanken von T. S. Eliot, János Pilinszky, Simone de Beauvoir, François Mauriac, László Németh, Albert Camus und Witold Gombrowicz. — „Patrocinium und Kirchenjahr“ ein Essay von dem namhaften Folkloristen Sándor Bálint, dessen 75. Geburtstag dieses Jahr gefeiert wird. — Zsuzsanna Erdélyi reflektiert in einem Aufsatz auf Reflexionen ihres Buches, in dem sie archaischen Volksgebete publizierte. Bei der Sammlung solcher traditionellen Volksgebete begegnete sie oft Bemerkungen, dass diese Gebete theologisch und liturgisch absurd, unsinnig und nicht im Einklang mit der offiziellen kirchlichen Lehre sind.